

Une aventure sportive originale organisée dans la capitale britannique par des stakhanovistes de la course à pied.



Paris-Londres en courant ou l'aventure avec une paire de baskets. © DR

L'idée vient de Philippe Fuchs, professeur à l'école des mines de ParisTech. Expert en réalité virtuelle, il distille son savoir tout en accumulant les kilomètres. Philippe est un ultramarathonien. Il sillonne le monde en courant, pendant des heures, des jours, voire des mois. À son actif : le triple exploit de rallier Bure-sur-Yvette à Barcelone en 1992, puis Athènes en 2004 et enfin Pékin en 2008.

Ce genre de défi existe depuis les temps ancestraux. De la Bible à la mythologie grecque, du soldat de Marathon aux messagers de l'aristocratie, des vagabonds aux athlètes d'aujourd'hui, l'histoire de la course à pied regorge de figures étonnantes et d'exploits prodigieux. Aujourd'hui, on compte plusieurs millions d'"ultrafondus". Tous sont animés par la même passion : celle de l'effort long, continu, exagéré, sans limites, proche du mouvement perpétuel.

Mépriser l'hystérie du corps

Pour faire perdurer l'aventure, Philippe Fuchs avait inscrit Londres sur ses tablettes. Au cours d'une conférence qu'il faisait juste après son retour de Pékin, quelqu'un lui fait remarquer avec humour que la distance ente Londres et Paris est bien modeste pour lui. Ce jour-là, il explique que la rando-course longue distance est une pratique accessible à plus de monde qu'on ne le croit. Par défi, il propose alors à son auditoire de tenter l'aventure. Une vingtaine de volontaires, tous férus d'ultramarathons, vont répondre à l'appel et s'y préparer pendant un an.

Si, depuis Cro-Magnon, les costumes ont évolué, l'effort reste le même. Il ne s'agit pas de tout donner pendant 10 ou 20 secondes ou d'être au top pendant 3 heures. Il faut être capable de durer. Et pour cela, pas de secret, le corps doit être capable de maîtriser "son hystérie" lorsqu'il passe 20 ou 30 heures sur le terrain. "Ce genre d'épreuve montre qu'on peut avoir mal sans se sentir mal, puis constater avec une satisfaction stupéfaite que cela finit (presque toujours) par passer", explique le scientifique Étienne Klein, coureur d'ultra et alpiniste. "Affaire non de masochisme mais de posture éthique : il s'agit d'avoir, en toutes circonstances, de l'allure, au propre comme au figuré."

Un défi sans chrono

Si le Paris-Londres est une expérience collective pour célébrer les valeurs de l'olympisme et transmettre aux plus jeunes le goût du sport, il ne s'agit pas d'un relais : les concurrents doivent parcourir individuellement 420 km répartis en 9 jours. Le tracé privilégie les régions touristiques et emprunte principalement des routes secondaires ayant très peu de trafic routier.

Afin de rendre cette expérience plus conviviale, d'autres coureurs (enfants et adultes) s'inviteront dans la course. Un défi sans chrono, mais pas sans esprit de compétition puisqu'il faudra se battre contre soi-même pour arriver au bout. Convivialité, entraide et franche camaraderie sont les maîtres mots de ce défi. Après un jour de repos lors de la traversée de la Manche en ferry, les "ultrafondus" n'auront plus que 70 kilomètres à parcourir pour rejoindre le stade olympique et savourer leur jour de gloire.

À suivre à partir du 21 juillet sur : www.paris-londres2012.fr.